



Cours d'ésotérisme

Guillaume Attewell

Cours d'ésotérisme

Guillaume Attewell

LA LUMIÈRE ORIGINELLE

LVDP - Cours d'ésotérisme

« Le premier point est qu'il y a un Absolu à l'origine du Tout. Le deuxième point est que l'homme a pour origine l'Essence de l'Absolu. Le troisième point est que l'ensemble de la manifestation n'a qu'un but : faire du Zéro, qu'est le germe de l'homme dans l'Absolu, un Infini. A partir de cet Absolu, la hiérarchie des forces, des énergies, dans le sens décroissant, est la suivante : Etre - Conscience - Vie – Matière. L'Être issu du « Néant » crée la conscience. Dès que la conscience est, elle crée la Vie pour son besoin d'évolution. La Vie crée la matière comme champ à ses expériences nécessaires » (Jean Dubuis – [Cours d'ésotérisme général](#)).



Wenceslas Hollar – Chaos (stade 1)

L'origine est Dieu, la lumière. Cette lumière est éternité, infinie, ineffable, indicible. Il est plus simple de parler de ce qu'elle n'est pas que de ce qu'elle est (*et cela est propre à la tradition mystique chrétienne dite « apophatique », on parle aussi de « théologie négative » en ce sens qu'on aborde Dieu par ce qu'il n'est pas, et non parce ce qu'il est*). Cette base est le postulat que doit adopter tout cherchant.

Il n'est pas simple d'appréhender l'origine, cela est même tout bonnement impossible via nos capacités cérébrales. Notre intellect n'est pas calibré pour percevoir cela de manière totale et brut (*on peut même dire que si il le pouvait, cela poserait de grands troubles neuro-psychologiques, notre équilibre psychique serait terrassé, voire même anéanti*). On ne peut que recevoir petit à petit, à mesure que l'on chemine et progresse sur la voie, des éclairs de conscience qui peu à peu nous permettront d'éclaircir cette question de l'absolu, de Dieu, de la lumière originelle. A terme, nous retrouverons la possibilité de retrouver cette origine, mais par des moyens spirituelles préalablement acquis tout au long de notre travail dans ce domaine. « *Tout vient à point qui sait attendre* » dit le proverbe, et « *chaque chose en son temps* » nous dit celui-ci. Ce sont là des choses essentielles à développer pour cheminer sereinement sur le sentier de la spiritualité.

Tout s'éclaire à mesure que l'on avance sur la voie ; aussi, il ne faut pas s'inquiéter du fait que bien des choses soient insaisissables au départ. Elles le deviendront bien assez tôt si notre cœur s'engage sincèrement dans la vie intérieure. Soyons rassurés !

Si nous nous tournons vers la tradition Hermétique, l'initié du chapitre premier dira : « *[...] j'eus une vision infinie ; tout devint une seule lumière, sereine et joyeuse, dont la contemplation me donna une félicité extrême* » (Le corpus hermeticum – chapitre 1 – verset 8). Cela est l'origine de ce que nous sommes, c'est l'origine de la vie, de tout les êtres, donc de nous-même. Cette origine est la lumière, Dieu. Le mot Dieu vient d'ailleurs de la racine latine « *deus* ». Cela vient de l'indo-européen « *di* » qui signifie le phénomène de radiance qui illumine et éclaire.

Louis Ménard écrira : « *Pour exposer l'ensemble de la théologie hermétique, je ne puis mieux faire que de reproduire le résumé que M.Vacherot en a donné dans son Histoire critique de l'École d'Alexandrie. « Dieu, dit-il, y est conçu comme un principe supérieur à l'intelligence, à l'âme, à tout ce dont il est cause. Le bien n'est pas un de ses attributs, c'est sa nature même; Dieu est le bien, comme le bien est Dieu. Il est le non-être en tant qu'il est supérieur à l'être. Dieu produit tout ce qui est et contient tout ce qui n'est pas encore* » (Louis Ménard – Hermès Trismegiste).

Pour cette raison, je dis souvent que Dieu est le « *néant* », mais ce néant n'est pas ce que l'on s'imagine habituellement. Ce néant est vivant, plein de lumière. En jouant avec la langue des oiseaux, nous pouvons alors faire dire à ce mot des choses cachées.

Ainsi, nous pouvons comprendre que le néant est ce qui « *naît en* », nous pouvons aussi dire que Dieu « *naît en* » lui-même continuellement, en cela il est présence infini en tout. Voilà de vraies considérations Philosophiques au sens originel du terme !

Nous trouverons aussi de belles choses dans l'Évangile selon Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu* ». Qu'est-ce que la « *Parole* » ? C'est le Verbe divin non manifesté, pas encore prononcé, c'est donc Dieu n'ayant pas encore prononcé ce Verbe : « *Être* ». Cette Parole est donc le potentiel divin comparable à la singularité initiale de la physique. Qu'est-ce que cela ? La singularité initiale est l'origine du big-bang. C'est un « *point* » sans dimension et contenant toute l'énergie de l'Univers. Un point où toute la matière virtuelle et l'énergie de l'univers sont condensées dans un état de densité infinie.

Revenons alors au « *corpus hermeticum* » qui nous dit : « *[...] Cette lumière, c'est moi, Nous, ton Dieu, celui qui existait avant la nature humide issue des ténèbres. La Parole lumineuse qui émane du Nous, c'est le Fils de Dieu* » (Corpus hermeticum, chapitre 1, verset 15). Oui, cette Parole est le verbe non prononcé comme nous l'avons dit, c'est l'être non manifesté, et cet être n'est autre que le fils de cette lumière originelle, le « *fils de Dieu* » en terme de Mystique chrétienne traditionnelle. En Dieu réside déjà le potentiel « *être primordial* », et donc aussi l'être en tant que verbe engendrant « *la création, la Nature, l'univers* ». Tout provient du Tout, de Dieu, de la lumière originelle (*de l'océan divin, primordial, le « Noun » égyptien etc*).



Hermes Trismegistus

Ainsi, nous comprenons que l'origine de toute chose, et donc notre origine, est la lumière originelle, Dieu. Ainsi, celui qui marche sur la voie spirituelle est en route vers ce grand retour à Dieu. Le marcheur cherche en vérité à retrouver son origine de son vivant, ici-bas, dans la matière. C'est là tout l'objet de la quête spirituelle : « *Retrouver la lumière originelle* » ! Alors, Jean De La Croix, grand mystique, écrira ce poème pour nous mettre sur le chemin :

*Pour arriver à goûter tout,
cherche à n'avoir de goût en rien.*

*Pour arriver à savoir tout,
cherche à ne rien savoir.*

*Pour arriver à posséder tout,
cherche à ne rien posséder.*

*Pour arriver à être tout,
cherche à n'être rien.*

*Pour arriver à ce que tu ne goûtes pas,
tu dois aller par où tu ne goûtes pas.*

*Pour arriver à ce que tu ne sais pas,
tu dois aller par où tu ne sais pas.*

*Pour arriver à posséder ce que tu ne possèdes pas,
tu dois aller par où tu ne possèdes pas.*

*Pour arriver à ce que tu n'es pas,
tu dois aller par où tu n'es pas.*

*Quand tu t'arrêtes à quelque chose
tu cesses de t'élancer vers le tout.*

*Pour arriver vraiment au tout
il faut t'oublier totalement.*

*Et même si tu parvenais à posséder tout,
tu dois le posséder sans rien désirer.*

*Dans ce dépouillement
l'esprit trouve son repos
puisque, ne convoitant rien,
rien de supérieur ne le fatigue
et rien d'inférieur ne l'opprime
parce qu'il est au centre de son humilité.*

Jean De La Croix – La montée du mont Carmel

Notre voie spirituelle est un chemin vers la lumière des origines. Tôt ou tard, et peu importe le temps que cela prendra, nous viendrons à elle comme elle viendra à nous. Si vous êtes en quête spirituelle, tel est votre trajectoire, tel est votre but. Revenir à la lumière afin qu'elle puisse revenir à vous. C'est la base de tout travail ésotérique, et sans cela d'établie, nous ne pouvons pas avancer.

Pour comprendre mieux ce chemin mystique, Jean De La Croix dira : « *Par ici il n'y a pas de chemin parce que pour le juste il n'y a pas de loi ; il est pour lui-même sa propre loi* » (Jean De La Croix – La montée du mont Carmel).

G.Attewell

www.voieduphoenix.com

Bibliographie :

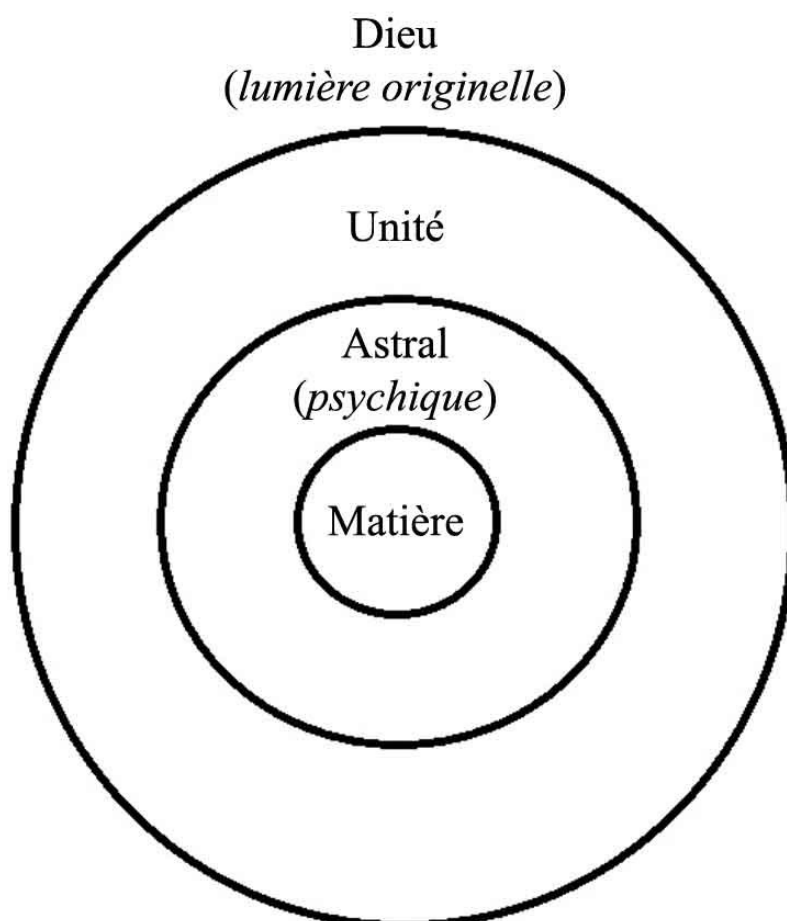
Jean Dubuis – Cours d'ésotérisme général
André-Jean Festugière – Le corpus hermeticum
Jean De La Croix – La montée du mont Carmel
Louis Ménéard – Hermès Trismegiste

LA CRÉATION (LA NATURE)

LVDP - Cours d'ésotérisme

Dans le cours précédent, nous avons parlé de la lumière originelle : « Dieu ». Nous avons tenté de partager des éléments me semblant essentiels à avoir dans notre esprit afin de cheminer vers plus de Connaissance. Étant dans l'impossibilité d'être exact et objectif (*car je ne peux que parler depuis ma propre expérience*), j'ai donc tenté de vous apporter des choses sur ce sujet dans le but de vous aider à vous aiguiller vous-même.

Ceci étant dit, nous allons poursuivre notre étude de l'ésotérisme avec ce second cours traitant du sujet de la création. La tradition nous raconte en effet que cette lumière originelle, ce Dieu, a créé. Mais qu'a t-il créé ? Et pourquoi créer une « création » ? Nous allons répondre Philosophiquement à tout cela afin de vous ouvrir des pistes de recherches intérieures (*et extérieures*) ! Nous allons tout de suite commencer par proposer un modèle simplifié de la création :



A l'origine de toutes choses il y a Dieu, l'ineffable, l'indicible, la lumière originelle. Dieu est une présence omniprésente en toutes choses, tout le temps et partout. Elle est « *présence* » au futur, au passé, au présent, de façon infinie et simultanée (*elle est Tout*). Dieu, en cela, est donc impossible à décrire, à définir. Il est incompréhensible. C'est le « *nuage d'inconnaissance* » (*dont nous parle le vieux texte mystique anonyme portant ce même titre*). Pour ça, nous allons le représenter par le « *fond* » blanc sur lequel j'ai dessiné le schéma (*ci-dessus*) de la création. On comprendra ainsi que ce « *fond* » pénètre tout ce qui est inscrit schématiquement sur lui, à l'image de Dieu qui pénètre toutes choses.

On comprendra aussi que dans ce schéma tout s'interpénètre, tout est connecté, rien est séparé. Les séparations sont illusoires. Elles sont nos propres frontières que nous dressons nous-même entre nous et Dieu (*pour créer l'expérience de distanciation, et par cela, de retour à lui*), mais en réalité, il n'existe aucune frontière, tout est « *un* ».



Gravure de Gustave Doré – Dieu crée la lumière

Concernant l'aspect supposément chronologique de la création, il conviendra de comprendre que la création se décrit par étape uniquement dans un but d'étude. En réalité et comme le pensaient les Celtes, Dieu a toujours été, est et sera toujours, il est hors de l'espace et du temps. Ainsi, sa création peut être considéré de la même façon dans l'absolu. La mystique juive, en parlant de la création (*et plus précisément des sephiroth*), nous dit alors que : « *Leur apparition a l'aspect d'un éclair de lumière sans fin. Le Verbe de Dieu circule continuellement en elles, sortant et rentrant sans cesse, semblable à un tourbillon, elles exécutent à l'instant la parole Divine, et s'inclinent humblement devant son Trône* » (Le Sepher Yetzirah, chapitre 1, section 5).

Le monde de la matière :

De manière assez simple, il nous est facile de savoir ce qu'est le monde de la matière ! Et oui ! C'est « *notre* » monde ! Celui que nous expérimentons tous « *ici-bas* » ! C'est le « *bas* » de la création, le monde le plus dense, le plus « *solide* ». Ce monde de la matière est le résultat, que nous pouvons qualifier de « *final* », du processus de création. Il est bien sûr imprégné de tout les autres mondes, et aussi de Dieu lui-même par sa grâce (*à comprendre, par son « énergie »*). A ce sujet, Anaxagore dira : « *Les choses se trouvant dans notre monde unique ne sont pas isolées les unes des autres, ni tranchées comme à la hache, ni le chaud à partir du froid, ni le froid à partir du chaud* » (Anaxagore de Clazomènes – Fragments, verset 8).

Si d'apparence nous percevons des « *segmentations* », celles-ci sont en réalité illusoires (*du point de vu de ce que nous sommes à l'origine*). Ces segmentations permettent la distanciation et de ce fait, l'éloignement créé la « *descente* » dans la matière. Sans éloignement du « *fil* » par rapport à son « *père divin* », il ne peut y avoir d'expérience de « *retour à Dieu* », à la lumière originelle (*et donc pas d'incarnation dans le monde de la matière*). Cette distanciation est donc en partie le fruit notre propre volonté qui nous amène à descendre vivre l'expérience de la matière, et ainsi pouvoir revenir à la source de toute chose en réduisant cette distance par le cheminement spirituel.

Dans ce monde matériel, la Nature est concrète. Nous expérimentons le corps, les objets solides, les phénomènes concrets, observables, etc. Nous expérimentons aussi l'aspect cyclique, chronologique des choses. Nous expérimentons donc la naissance d'une chose, mais aussi la mort d'une chose, et je ne parle pas de manière « *péjorative* » de tout ceci, mais simplement avec conscience que les choses de la matière se transforment. J'en profite alors pour re-citer encore une fois Anaxagore de Clazomènes : « *Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau* » (*ce que A.Lavosier reprendra en disant : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »*).

Le monde astral :

Voilà le grand sujet, voilà le sujet qui fait sensation ! Le monde astral ! Ce vaste monde invisible, que les anciens appréhendaient avec beaucoup de précaution et qu'on ne devait pas étudier sans un soutien très fort d'une école de mystère, en compagnie de maîtres aguerris, connaissant, et déjà unifiés avec Dieu. Ce monde astral qui aujourd'hui est bien dévasté, galvaudé, obscurcit par beaucoup trop de choses qu'il serait impossible à détailler entièrement... Parlons-en, et avançons avec sagesse !

« Néanmoins, comme mon dessein n'est pas de m'arrêter plus longtemps à donner des règles pour distinguer les visions qui viennent de Dieu d'avec celles qui viennent du prince des ténèbres, je dois seulement montrer qu'on ne doit s'embarrasser, ni dans les visions qui sont bonnes, de peur d'opposer quelque obstacle à l'union divine, ni dans les visions qui sont illusoire, de peur d'être séduit et entraîné dans le précipice » (Jean De La Croix – La montée du mont Carmel).

Voilà de quoi introduire ce qui pourrait être une « *mise en garde* », ou plus légèrement une attitude à tenir pour appréhender le plus simplement possible le monde astral (ou *psychique*). En effet, et comme le dit le Kybalion : « *L'univers est mental* ». Que faut-il comprendre derrière cela ?



L'astral est un monde mental, purement mental. Il est une création de Dieu, au même titre que l'est le monde de la matière. Et nous, en tant que conscience pure, fils du Père, nous avons aussi la capacité d'user de l'astral pour créer notre réalité mentale, mais aussi matérielle. Mais cela ne doit pas être fait sans Dieu, cela ne doit pas être acté sans la volonté de la lumière originelle ! Aussi, nous devons comprendre que nous créons nos propres « *visions* », notre propre « *monde astral* » au sein duquel nous construisons mentalement des croyances (*nous servant normalement à cheminer vers l'éternel*). Et nous recevons aussi l'influence divine au sein de ce monde onirique.

Je pense pour ma part qu'il n'est pas très sage de vouloir « *jouer* » avec ce pouvoir mental créateur tant que nous ne sommes pas unifié avec le Tout, Dieu. Aussi, la traversée de l'astral doit se faire sous la tutelle du divin, et, une fois unifié, nous pourrions le redécouvrir autrement, avec sagesse, et en accord avec l'ordre naturel et la volonté divine. Il faut alors s'efforcer du mieux qu'on le peut à désirer par dessus tout s'unir à Dieu, sans nier les visions, les rêves, etc ; mais en gardant toujours à l'esprit que la chose la plus importante est avant tout l'unification avec le divin.

Il convient de savoir alors que l'astral est rempli de croyances, et que celles-ci peuvent être bien néfastes si notre raison n'est pas là pour nous maintenir sur le droit chemin. Ainsi, face à ce monde illusoire, il faut rester sceptique, sans pour autant nier l'expérience et sa teneur réel pour nous, intimement.

Il faut un bon équilibre psychique, saint et stable, mesuré et raisonné. Et non un psychisme avide de délire et de croyances, prêt à tout croire pour vivre dans la fantaisie à en perdre la raison. On peut facilement se séduire soi-même et sombrer dans la fausse lumière, tout comme se trouver séduit par ceux ayant eux-même été séduit par eux-même via leur pouvoir créateur mental. Cela conduit les âmes à se prendre pour Dieu, à s'auto-gargariser de ces pouvoirs conférés par la lumière. Que ces âmes soient bien intentionnés ou non, le résultat reste le même ; elles se coupent de la source se prenant pour la source elles-même (*c'est le mythe de Lucifer*).

Efforçons nous donc de tenir au propre notre monde onirique en le nourrissant de « *choses* » bienfaitantes pour nous (*et qui donc le seront pour le reste de la Nature*), des choses alimentant cet élan vers Dieu, ce désir d'unité, de paix. Créons un monde astral beau, juste, bon, et vrai, avec sagesse et amour. Tout cela dépend de notre volonté de croire en conscience et avec raison, à un monde lumineux, et non ténébreux. Notons aussi deux aspects du monde psychique/mental/astral. Le premier (*le bas astral, l'astral lunaire*) est l'aspect « *forme* » des choses (*monde de la formation en Qabal*). Les apparitions, les visions, les rêves, etc. Le second est l'aspect « *sens* » des choses (*le haut astral, l'astral solaire*), c'est le symbolisme des formes, le sens qu'elles portent, l'énergie profonde et créatrice qui leur est insufflé.

Ainsi, toutes visions psychiques, rêves, apparitions (*etc*) appartiennent au monde psychique et se manifestent avec une forme et un sens profond. Ce sont ces deux aspects qui rendent la vie psychique vivante et réelle (*aussi bien à l'échelle individuelle, mais aussi collective, etc*).

« *Il convient de ne pas se délecter des perceptions surnaturelles, mais s'efforcer de les oublier pour rester libres* » (Jean De La Croix – La montée du mont Carmel). N'oublions pas que le monde psychique n'est qu'une partie du voyage, un voyage qui doit nous amener bien plus loin, bien plus « *haut* » en spiritualité. Ne nions pas cette vie surnaturelle et psychique, mais ne nous cantonnons pas à celle-ci, allons plus loin encore !



L'unité :

Comment parler simplement d'un domaine divin où la dualité n'est plus. Cela n'est pas chose facile ! Disons que je vais simplement tenter de transcrire quelques bribes de lumières, peu représentatives de quelque chose qui ne peut être représenté. A ce stade de l'élévation de l'âme, nous sommes en dehors du « *mental* », nous sommes en dehors de tout, nous sommes dans la conscience pure.

Commençons par un poème d'une grande mystique : « *Marguerite Porete* », qui vaut mieux que mille mots de ma part :

*O bien-aimé, à l'aimable nature,
Il y a bien de quoi vous louer !
Généreux et courtois sans mesure,
Sommet de toute bonté,
Vous ne voulez plus rien faire,
Bien-aimé, sans ma volonté.
Aussi ne dois-je point taire
Votre beauté, votre bonté :
Vous êtes pour moi puissant et sage ;
Cela, je ne puis le cacher.
Aïe, aïe ! Mais à qui donc vais-je le dire ?
Un Séraphin même n'en sait parler !*

*O bien-aimé, tu m'as possédée en ton amour,
Pour me donner ton grand trésor,
Qui est de te donner toi-même,
Toi, la divine bonté.
Et si le cœur ne peut le dire,
Un pur rien-vouloir le devine,
Lui qui si haut m'a fait monter,
Par une union de cœur à cœur,
Que jamais je ne dois révéler.*

Marguerite Porete – Le miroir des âmes simples et anéantis

Après avoir lu ceci, je ne sais si cela vaut la peine d'écrire encore ! La majesté de ce poème résume parfaitement bien la chose ! Néanmoins, je vais humblement ajouter un peu de lecture pour aider le cherchant.

Notons déjà que l'unité est une expérience, une expérience qui se déclenche et se parfait au fur et à mesure de son élévation de conscience. L'unité peut être frôlée, touchée, effleurée, jusqu'au moment où Dieu estime que le temps est venu.

Quand la lumière décide que vous êtes prêt, elle vient directement vous cueillir comme une plante épanoui et au mieux de sa condition. C'est le moment de la reliance entre le « Père » et le « Fils ». A ce moment là, vous êtes arraché de ce qui est connu, et vous plongez dans le royaume des cieux ou se passe ce qu'il doit se passer. Au retour de cette expérience, la vie ne peut plus être la même.

« Maintenant, cette âme est tombée d'amour en néant, un néant sans lequel elle ne peut être tout entière » (Marguerite Porete – Le miroir des âmes simples et anéantis). On peut alors trouver le « Père » partout, en toutes choses, tout le temps, par un geste que nous avons appris à faire grâce à lui, grâce à cet « union de cœur à cœur » dont nous parle le poème (nous pouvons dire à ce moment là qu'il nous est alors possible de réinvestir le surnaturel/psychique/mental de façon adapté, en accord avec la volonté de la lumière, en harmonie avec la Nature).



Pour terminer, inutile de parler de Dieu, de la lumière originelle (*nous avons déjà tenté l'impossible dans le cours précédent*). A chaque rencontre avec le divin, efforçons nous de rester humble, discret, et attentif à sa Connaissance qu'il nous délivre par amour. Il ne sert à rien d'ajouter quoique ce soit d'autre à cela. Le royaume des cieux est un domaine dont on ne peut parler.

« [...] parce que cette unique et universelle raison et cause de toutes choses, étant par-dessus toute négation et toute affirmation, elle est la suréminence de Celui qui est développé de toutes choses et absolument par-dessus toutes choses » (Saint Denys L'Aréopagite – Le livre de la théologie mystique).

G.Attewell

www.voieduphoenix.com

Bibliographie :

Le Sepher Yetzirah

Anaxagore de Clazomènes – Fragments

Jean De La Croix – La montée du mont Carmel

Le Kybalion

Marguerite Porete – Le miroir des âmes simples et anéantis

Saint Denys L'Aréopagite – Le livre de la théologie mystique

L'ÊTRE HUMAIN

LVDP - Cours d'ésotérisme

Voici le dernier cours d'ésotérisme de base. Avec les deux précédents, ces cours constituent un socle de réflexion et de travail pour tout cherchant curieux et passionné. N'oublions pas que pour voir se produire des choses bonnes pour notre progression spirituelle, il faut faire des efforts constant, à son rythme, mais soutenu sur le long terme, et ne jamais perdre espoir. Nous traversons tous parfois des étapes difficiles, et celles-ci nous mettent à l'épreuve afin de voir si nous sommes, justement, déterminés à suivre le chemin de la Nature jusqu'au bout. Aussi, n'abandonnez jamais, faites des pauses, prenez parfois du temps de rétractation, mais n'abandonnez jamais !

Il n'est pas bon, sur cette route, de vouloir aller trop vite, comme d'aller trop lentement par flemmardise (*ou plutôt par acédie*). La paresse comme la hâte ne mènent nulle part. Nous avons tous un rythme qu'il convient de découvrir et de respecter, ce rythme régule aussi bien notre vie matérielle (*physiologique, physique, psychique, etc*), que notre vie intérieure. La Connaissance de soi conduit irrémédiablement à trouver ce tempo et à l'épouser afin de toujours avancer de façon adapté à la Nature, et à notre nature profonde. Comme aimait le dire Jeau Dubuis : « *hâte-toi lentement* ».

Nous avons vu dans les cours précédent le fonctionnement de la création (*la Nature*). Et nous avons aussi parlé de la lumière originelle (*Dieu*). Il est temps désormais de se centrer sur l'être humain, ce que nous sommes. Il convient ici de voir comment nous fonctionnons à l'image de la Nature, et de comprendre comment vivre sereinement avec cela (*ce qui permet ainsi à l'individu de grandir en conscience, donc en sagesse et en vertu*).

« *Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre* » (Livre de la Genèse – Chapitre 1, verset 27 à 28).

La création de l'être humain :

L'être humain, à sa source, est pur conscience. Il est à l'image du grand tout, une pure conscience omnipotente, omnisciente, etc. Nous pouvons dire qu'à la base, l'être humain est un Dieu, il est comme Dieu, comme la lumière originelle : « *Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?* » (Évangile de Saint Jean –

Chapitre 14, verset 10). Pourquoi ? Simplement parce que d'un point de vu ésotérique, l'homme est né de la volonté de l'éternité. La lumière a voulu se connaître, et pour se faire elle créa la Nature (*l'univers*). Et en celle-ci, elle créa aussi les êtres humains. Nous sommes donc tous des Dieux à notre origine, des Dieux créés par Dieu lui-même.

Revenons maintenant sur quelques points essentiels à comprendre, points dont nous parlent les deux versets précités du livre de la Genèse. Une traduction possible du verset 27, et qui est très intéressante, est celle-ci : « *Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu : il les créa mâle et femelle* » (Livre de la Genèse – Chapitre 1, verset 27).

« *Dieu créa l'homme à son image* », que veut dire cette phrase ? Elle veut simplement et symboliquement exprimer ce qui a été dit plus haut ! Dieu est lumière, pure conscience. Ainsi, étant créés à « *son image* », nous ne sommes pas différent du Père divin à la base. J'insiste sur ce fait ésotérique certes, mais important pour la compréhension de ce cours. La Bible nous dit ensuite : « *il le créa à l'image de Dieu : il les créa mâle et femelle* ». Voilà qui est capital ! L'homme primordial du livre de la Genèse n'est pas le sexe masculin tel que nous le pensons trop souvent. Ce n'est pas le corps physique masculin équipé du fameux phallus (*dont S.Freud aura su nous en dire tellement de choses, bonnes et mauvaises d'ailleurs*).



Gravure de Gustave Doré

L'homme originel est conscience parfaite, puis, respectant la création de Dieu, il est donc aussi bien mâle que femelle. Il est les deux. Les deux polarités, les deux forces l'habitent et le structure (*comme tout dans l'univers*). Nous devrions peut-être changer de vocabulaire et parler « *d'être humain* », plutôt que « *d'homme* », afin de bien saisir l'intention des vieux textes. J'espère avoir donc clarifié cela maintenant ! Soyons donc clair, à la base, nous sommes tous de pures consciences abritant en elles les deux forces mâle et femelle. Nous ne sommes donc pas sexués à proprement parlé. L'apparition du sexe se manifeste au fur et mesure de la descente dans les mondes invisibles ; puis enfin, dans le monde de la matière le sexe se matérialise physiquement (*sauf exceptions, car il y en a toujours*).

Globalement, l'être humain terrestre incarné se divise donc en deux sexes : « *masculin et féminin* ». Tel est le fonctionnement majoritaire de la Nature. Je sais que de nos jours des tas de théories sont en vogue pour changer cela « *mentalement* ». Mais les faits restent les faits, ce n'est pas un avis personnel. Celui qui veut grandir spirituellement doit suivre les sentiers de la Nature ; aussi, il peut sans aucun soucis choisir d'en dévier. Les conséquences de ces choix sont à la responsabilité de celui qui les fait. Il n'y a rien à dire de plus, et cela n'est pas un jugement. La déviance conduit au diable, et cela est une voie possible, mais ce n'est pas la mienne. Ici, nous suivons la volonté majoritaire de la Nature, nous ne cherchons pas à la défier.

Le verset 28 nous dit alors : « *Et Dieu les bénit, et il leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre* » (Livre de la Genèse – Chapitre 1, verset 28). Il existe d'autres traductions qui précisent ceci : « *Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre* » (Livre de la Genèse – Chapitre 1, verset 28).

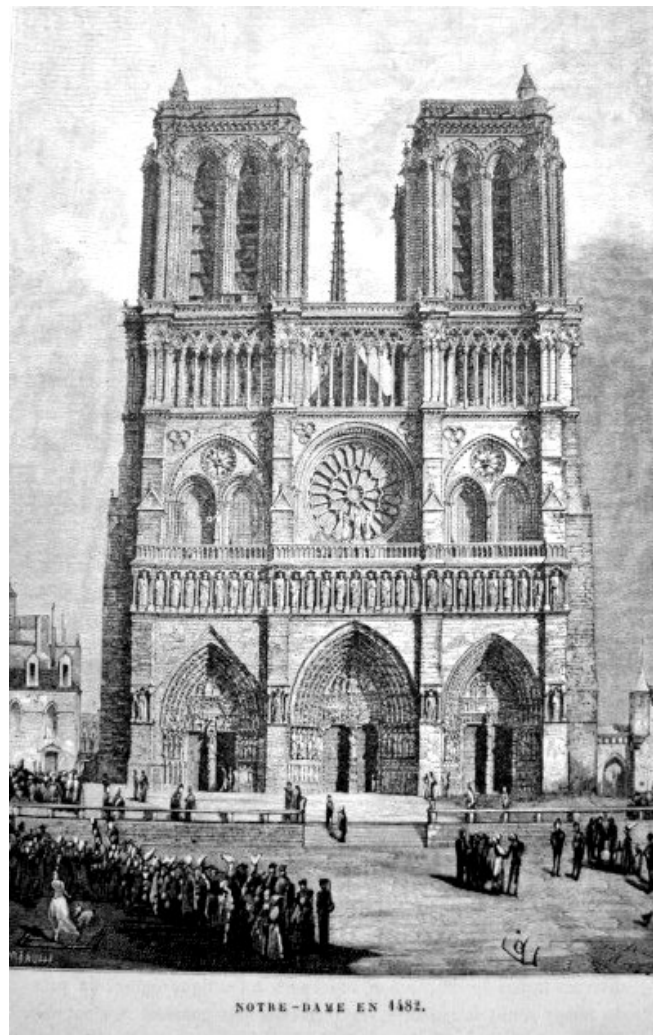
Ainsi l'homme primordial « *domine* » sur les quatre éléments qui fondent l'univers. Il domine la Nature. Il domine sur les poissons de la mer (*l'eau*), sur les oiseaux du ciel (*air*), sur le bétail (*terre*), et sur tous les reptiles (*feu*). En tant que pure conscience, comme nous l'avons déjà mentionné, il vit à sa source dans la « *cohabitation pacifique des contraires* » qui elle donne naissance aux quatre éléments (*les quatre forces fondamentales de la physique moderne, les quatre fleuves d'Eden, etc.*) requis pour faire apparaître les mondes de la dualité (*qui apparaissent à partir du « monde de la création », jusqu'au « royaume » dans l'arbre de vie de la Qabal*).

Comprenons bien le sens premier du mot dominer, et je pense qu'il est important d'en saisir le sens pour bien entrer en contact avec mon propos. Dominer vient du latin « *dominus* » qui veut dire « *maître* ». Nous parlons donc de maîtrise et non de contrôle, ce qui est déjà bien différent.

Nous disons là que l'homme maîtrise la Nature, mais ne la contrôle pas ! Il est donc capable de s'adapter parfaitement grâce à cette maîtrise, tout en laissant évoluer la Nature car il ne cherche pas à la contrôler ! Entendez bien cela ! Faites bien cette différence entre maîtrise et contrôle ! Et souvenez-vous que nous ne cherchons pas à contrôler la Nature, nous cherchons à la maîtriser !

Nous pouvons aussi noter que la signification latine « *dominus* » est un dérivé de « *domus* » qui veut dire « *maison* ». Ainsi, en remontant le sens des mots, nous comprenons alors que nous cherchons la maîtrise de notre demeure, et non le contrôle totale du mouvement de la vie. Mais poursuivons, et remontons encore dans le temps ! Le mot « *domus* » provient de la racine indo-européenne « *dōm* » qui veut dire « *construire, maison* ».

Quel est donc le message biblique si ce n'est de nous faire comprendre que la Nature est notre maison, et que nous devons la maîtriser pour vivre en paix et en harmonie avec elle. Les mots deviennent-ils plus clair ? Je l'espère !



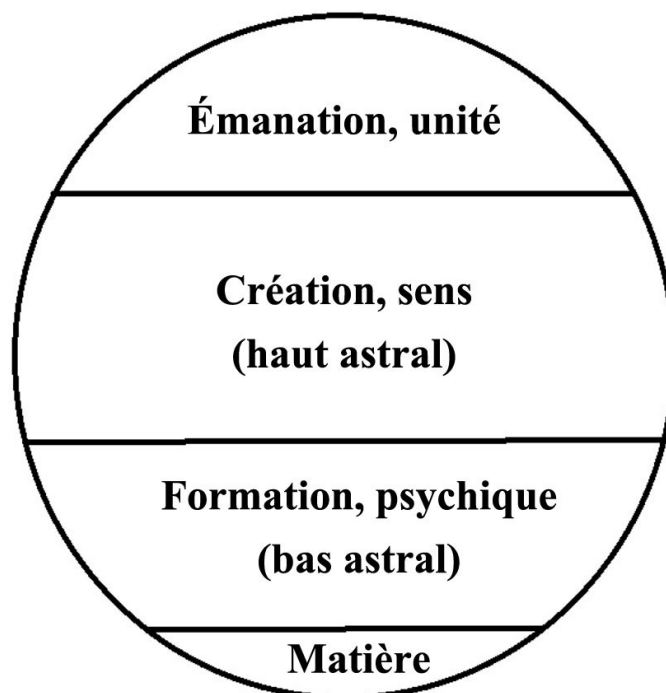
Notre Dame de Paris, la cathédrale, la maison divine à l'image du corps humain vu par l'ésotérisme.

L'homme, une maison, un temple, un microcosme :

L'être humain incarné possède un corps physique qui n'est autre qu'une manifestation de ce qu'il est, c'est-à-dire un microcosme. Le corps physique, et tout ce qui le constitue, n'est en réalité qu'une copie « *miniature* » de l'univers manifesté dans le monde de la matière. Nous avons donc tous en nous l'intégralité de la Nature, notre corps fonctionne comme elle. D'un point de vu ésotérique, ce qui est le propos de ce cours, nous allons discuter de ce corps physique, mais aussi de ce qu'il recèle de mystérieux et d'invisible.

Les parallèles possibles entre le corps humain et l'ésotérisme sont multiples. Dans notre corps nous retrouvons par exemple des rapports symboliques entre les quatre éléments et nos organes. Nous retrouvons aussi des rapports entre la symbolique des planètes Astrologiques et les choses qui constituent notre corps (*etc.*). Ces parallèles sont réellement très nombreux et ce cours ne traite pas de ce sujet (*qui, pour moi se rattache plus à la médecine traditionnelle et au bien-être en général*). J'aurais peut-être l'occasion de vous parler de tout ceci, mais pas dans ce texte !

Nous allons ici rester généraliste et considérer l'être humain de façon ésotériquement globale. Aussi, nous pouvons d'ores et déjà dépendre tout ceci en un schéma qui s'appuie de façon simplifié sur le fonctionnement de l'arbre des sephiroth de la Qabal. Aussi, nous reconnaitrons quatre mondes constituant la Nature : « *le monde de la matière, le monde de la formation (monde astral ou psychique), le monde du sens ou de la création, et le monde de l'unité ou des émanations* ».



Nous allons transposer ce schéma à l'être humain afin de comprendre en quoi ce dernier est à l'image de Dieu, et en quoi il fonctionne de la même façon que la création divine.

Pour appréhender cela, nous allons nous tourner vers les enseignements de G.I.Gurdjieff, et sa dite « quatrième voie » : « Lorsque l'homme atteint le développement le plus complet qui lui soit possible en général, il se compose de quatre corps. Ces quatre corps sont constitués par des substances qui deviennent de plus en plus fines, s'interpénètrent, et forment quatre organismes ayant entre eux une relation bien définie, tout en étant indépendants, capable d'action indépendante » (P.Ouspensky – Fragment d'un enseignement inconnu).

Le chemin spirituel nous permet de retrouver, en conscience, ce que nous sommes vraiment, et non juste simplement dépendre de notre condition humaine et physique. L'ésotérisme permet alors de connaître que nous sommes bien plus vaste que nous le pensons. Nous pouvons découvrir alors ces autres corps que nous ignorons, et les conditions qui en résultent (*car si le corps physique « conditionne » la vie sur terre, les autres corps « conditionnent » la vie dans les plans invisibles*). Ainsi, plus on se connaît, plus on peut entrer en contact avec ces autres parties de nous-même.

« Selon la terminologie chrétienne, le premier corps est le corps physique, le corps « charnel », le second est le corps « naturel », le troisième est le corps « spirituel », et le quatrième, selon le christianisme ésotérique, est le « corps divin » » (P.Ouspensky – Fragment d'un enseignement inconnu). Voici un tableau pour résumer ce propos :

1er Corps	2e Corps	3e Corps	4e corps
Corps charnel	Corps naturel	Corps spirituel	Corps divin

Comme il en est question dans le fonctionnement de la Nature, le second corps (*naturel*) domine le premier (*charnel*), le troisième corps (*spirituel*) domine le second et le premier, et le quatrième corps (*divin*) les domine tous.

Dans ma terminologie, je vais user du schéma pré-cité et rattacher ces quatre corps au quatre mondes de l'arbre de vie de la Qabal. Ces mondes sont évidemment « *macrocosmiques* » et « *microcosmiques* », infiniment grand et infiniment petit. Par exemple, nous expérimentons le monde de la matière de manière externe en ce sens que nous le vivons tout les jours via nos sens (*etc.*). Mais nous l'expérimentons aussi « *intérieurement* » via notre corps et toute sa biologie complexe (*etc.*). Il en va de même pour les autres mondes, et donc pour nos autres corps.

« On trouve des parallèles ou des comparaisons de ce genre dans la plupart des systèmes qui reconnaissent en l'homme quelque chose de plus que le corps physique » (P.Ouspensky – Fragment d'un enseignement inconnu). Voici donc ce tableau revisité :

1er Corps	2e Corps	3e Corps	4e corps
Corps charnel	Corps naturel	Corps spirituel	Corps divin
Matière	Formation	Création	Émanation

Bien entendu, cela mériterait quelque nuance pour bien comprendre ou je veux en venir. Le premier corps est notre corps physique, celui qui nous permet de vivre ici-bas. Le second corps est le siège des émotions, des rêves, des désirs, des formes pensés, etc. Le troisième corps est le corps du sens (*on pourrait aussi parler de la destiné*). Puis enfin, le quatrième corps est notre origine, c'est la conscience pure. Au-dessus de cela se trouve la source, notre source à tous : Dieu. Notre structure à ce niveau là est indéfinissable.

Quand nous démarrons notre parcours spirituel et introspectif, notre conscience se limite à notre corps physique et trop partiellement à notre corps naturel. Chemin faisant, en acquérant de la connaissance, nous allons petit à petit éclairer notre perception du monde psychique, et donc de notre second corps. Cela fonctionne en symbiose. Si on persévère sur la Voie, cette progression va continuer de s'étendre jusqu'au corps divin (*le sommet de la montagne symbolique*), donc au monde des émanations (*et c'est lorsque nous aurons retrouvé le contact avec le niveau de l'unité que nous pourrons parler d'éveil spirituel*).



G.Attewell

www.voieduphoenix.com

Bibliographie :

La Bible – Le livre de la Genèse

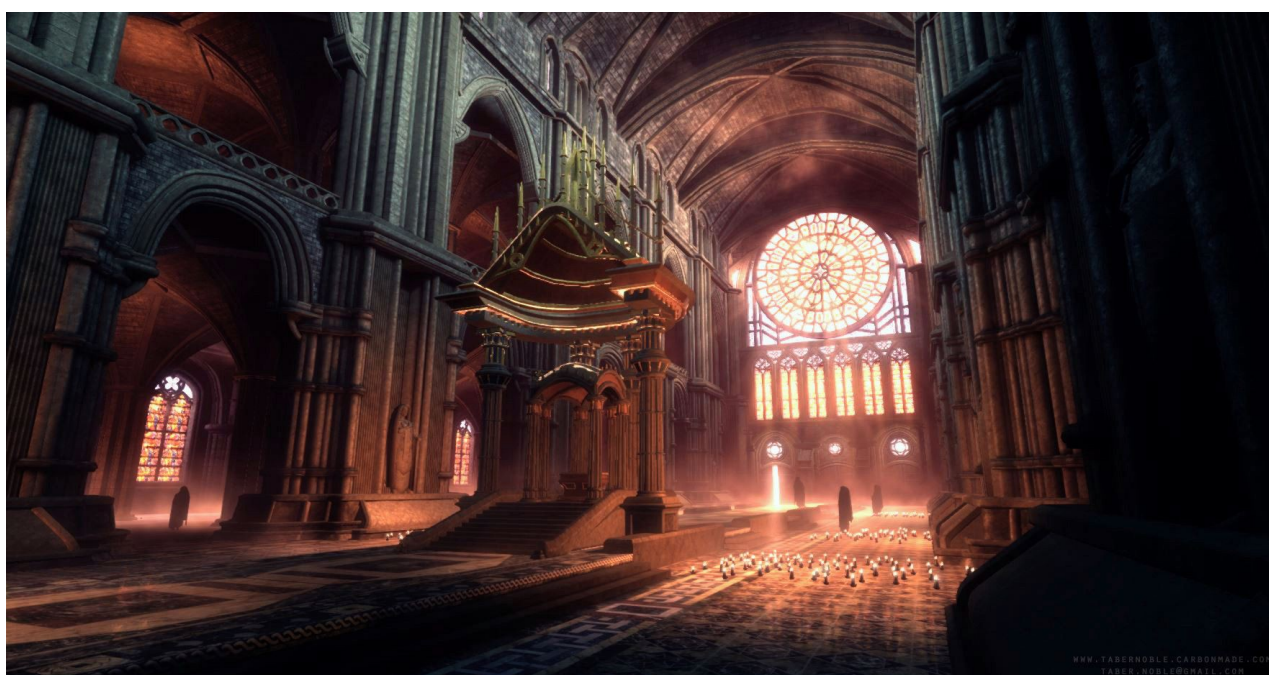
P.Ouspensky – Fragment d'un enseignement inconnu

LA MYSTIQUE CHRÉTIENNE OCCIDENTALE

LVDP – cours d'ésotérisme

« Trinité sur-essentielle qui es au-delà du divin, au-delà du Bien, Toi qui gardes les chrétiens dans la connaissance des choses divines, conduis-nous, par-delà l'inconnaissance, vers les très hautes et très lumineuses cimes des écritures mystérieuses. Là se trouvent voilés les simples, insolubles et immuables mystères de la théologie, dans la trans-lumineuse Ténèbre du Silence, où l'on est initié aux secrets de cette radieuse et resplendissante Ténèbre, en sa totale obscurité, absolument intangible et invisible, Ténèbre qui comble d'indicibles splendeurs les intelligences qui savent clore leurs yeux » (Denys l'Aréopagyte – Traité de la théologie mystique).

La voie mystique occidentale, ou voie de la mystique chrétienne d'occident, est toute particulière. Je parle souvent de mystique car je connais bien ce chemin, et je le rattache au christianisme de manière générale car cette mystique dont je parle provient de cette tradition du moyen-orient. Mais, dans le cadre de ce cours, nous allons nous positionner sur le christianisme d'occident, c'est-à-dire celui qui a pénétré notre continent lors de l'implantation de l'église catholique romaine. Ce christianisme est spécifique, et si il prend racine dans le christianisme d'orient, il possède néanmoins sa propre façon de faire. C'est ce que nous allons observer aujourd'hui.



La cathédrale, demeure divine

Une brève histoire de la mystique chrétienne d'occident :

Dans le Nouveau Testament, notamment dans les lettres de Paul, le terme « *mystérion* » est employé pour désigner la révélation de Dieu en Jésus-Christ (*donc de la révélation de Dieu dans le cœur des humains, qui correspond au niveau de Tiphereth dans l'arbre de vie de la Qabal*). On verra alors apparaître chez les chrétiens ce que se nomme « *le sens mystique* », c'est-à-dire une lecture mystique des textes bibliques. Au 3^e siècle, on le verra notamment chez Origène qui distinguera plusieurs niveaux de lecture de la Bible, dont l'un d'entre eux est qualifié de mystique. On parle là de ce qui est caché dans l'Écriture Sainte, et qui se révèle au-delà des mots, en les saisissant dans leur « *sens mystique* ».

À la fin du 4^e siècle, Grégoire de Nysse inaugurerait l'usage du mot mystique pour qualifier la démarche de découverte et d'approfondissement de la foi chrétienne par cette lecture si particulière qu'est le sens mystique. On peut considérer, selon moi en tout cas, que c'est à ce moment là qu'une réelle précision de la voie mystique se dessine. Puis, arrive ensuite un personnage : « *Denys l'Aréopagite* » dont on ignore sa nature réelle. Il lui est attribué un texte : « *La théologie mystique* », qui pour beaucoup signe le début de la vraie mystique chrétienne. Ce texte, d'héritage philosophique platonicien, nous parle d'une voie négative, ou voie apophasique, qui nous propose d'appréhender Dieu comme quelque chose d'incompréhensible, d'ineffable ; et donc plutôt que de chercher ce qu'il est ou serait, allons plutôt explorer un dépouillement de nos conceptions à son sujet.



La prière

De ce texte va naître une myriade de choses que je ne citerais pas ici, car ce serait bien trop long ! Mais c'est Denys l'Aréopagite qui ouvrira un chemin nous conduisant à la mystique rhénane ou carmélite, etc. On aura alors au moyen-âge une floraison merveilleuse de textes mystiques, apophatique le plus souvent, nous parlant de cet anéantissement interne, de ce dépouillement de toute chose en nous, de cette purification de l'âme lui permettant de s'élever à Dieu, et d'en découvrir son amour et sa lumière. J'ai volontairement fait un raccourci pour ne pas surcharger cet article, mais les plus curieux sauront ou chercher pour approfondir ce sujet !

Qu'est-ce que la mystique :

La mystique est une voie spirituelle, une manière de suivre le chemin spirituel. Elle comporte sa Philosophie, son savoir et son corpus, son ésotérisme et ses pratiques (*dont la plus connue* : « la méditation »). Le terme « mystique » provient du domaine religieux, et sert à qualifier ou à désigner des expériences spirituelles de l'ordre du contact ou de la communication avec une réalité transcendante non discernable par le sens commun : « Dieu ». Le mot vient du grec : « *μυστικός* » (*mustikos*), de la même famille que le verbe : « *μύω* » (*muédô*) qui signifie « *initier, enseigner* » (*on voit donc le rapport avec la logique d'initiation, de voie initiatique, etc*). On trouvera aussi la racine étymologique : « *μυστήριον* » (*mustérion*) qui donnera le mot « *mystère* ». Tout cela nous éclaire déjà mieux sur notre sujet n'est-ce pas ?



Le Christe

Cette terminologie relative au mystère est employé depuis l'antiquité, mais non pour désigner une pratique ou une voie particulière. Ce n'est qu'au 17^e siècle que l'on découvrira le mot mystique employé comme substantif, avant il ne sera qu'adjectif nous renvoyant à ce qui relève de la connaissance du mystère. En gros, dans le cadre de ce cours, est mystique celui qui s'intéresse au mystère, et dans le moyen-âge occidental on parle de mystique en tant que voie, mais de mystique en tant que personne s'intéressant au mystère de Dieu. En somme, on est avant tout chrétien, avec par exemple un intérêt mystique. C'est au fur et à mesure du temps que tout cela dessinera ce qui pourrait s'appeler une voie mystique à part entière. Ce n'était pas nommé comme au tel auparavant, mais cela existait dans les faits. Aussi, pour encadrer ce dont on parle, et pour mieux se repérer dans tout ça, on parlera de : « *mystique chrétienne occidentale* ».

La mystique, maintenant mieux comprise, est donc un chemin direct vers Dieu. Elle recherche Dieu, la source de toute chose, et elle recherche une relation avec cela. La mystique chrétienne dont nous parlons procède par étape, et j'en ai parlé dans le cours sur la méditation. La finalité est d'opéré à une communion avec le divin, de fusionner avec lui pour être transfiguré, c'est-à-dire être en Dieu pour que Dieu soit en nous, et ce faisant, ne répondre qu'à la volonté du seigneur tout puissant. C'est une voie de dévotion totale, intégrale, sans équivoque, sans concession ! C'est une voie rude, austère, rigoureuse et amère, mais on ne peut plus merveilleuse intérieurement. Si la forme n'est pas attirante de nos jours, le fond est le plus puissant qu'il nous soit donné de toucher (*tout ésotérisme sérieux, au bout du compte, nous conduit à cette conclusion*).

De la dévotion :

« *Si vous me demandez maintenant comment s'acquiert ce pieux mouvement de dévotion, si puissant et si noble, le même saint docteur vous répond que c'est par la méditation et la contemplation des choses divines. C'est de là, en effet, de cette considération et de cette méditation approfondie, que naît dans la volonté ce mouvement pieux, ce sentiment que nous appelons dévotion, lequel nous excite et nous porte à tout ce qui est bien* » (Pierre d'Alcantara – Traité de l'oraison et de la méditation). On ne peut se lancer dans une voie mystique sans une totale dévotion, qui grandira grâce à la voie.

Au préalable, il faut se lancer, s'abandonner à la voie, il faut vouer sa vie à Dieu, même si au départ nous sommes ignorant à son sujet. C'est ça la dévotion, c'est ce plongeons dans le divin, sans savoir ce que nous allons découvrir. C'est aussi l'aspiration à désirer le meilleur, l'amour suprême de Dieu, le bien total. La dévotion est un acte de foi pur. C'est par la dévotion que nous parvenons à endurer les difficultés du chemin, de l'ascension de la montagne sacré. Ainsi, elle maintient notre cœur engagé dans le sens de Dieu, pour Dieu.

Il est difficile de comprendre cela pour les modernes, cela est perçu comme de la restriction, là ou rien ne nous empêche de vivre notre vie profane. Mais il est certain que par cette dévotion, en notre for intérieur nous sommes dévoué à Dieu, et à notre élévation spirituelle par sa grâce. C'est une chose merveilleuse qu'on ne peut saisir par l'intellect, cela relève d'une puissance de l'amour au-delà de toute imagination, même des plus fertile : « *La plus grande peine qu'endurent les personnes qui s'adonnent à l'oraison, est le manque de dévotion qu'il leur arrive souvent d'y sentir ; car lorsqu'elle ne manque pas, il n'y a rien de plus doux ni de plus facile que de prier* » (Pierre d'Alcantara – Traité de la dévotion).

Le vide mystique :

« *Dans cette très lumineuse Ténèbre, puissions-nous entrer nous-mêmes, et, par la non-vue et l'inconnaissance, puissions-nous voir et connaître ce qui est au-delà de toute vision et connaissance* » (Denys l'Aréopagyte – Traité de la théologie mystique). Oui, le vide, le rien, le néant, l'abîme divin, tel est le lieu de la prière, de la méditation. C'est dans ce silence, dans cette nuit de l'âme, que tout se révèle et que les plus grands mystères se dévoilent. C'est dans cette Ténèbre dont nous parle Denys l'Aréopagyte que tout se passe. C'est la nuit obscure de Jean de la Croix, cette nuit dont il nous parle en poésie dans le cantique de l'âme :

*Par une nuit profonde,
Étant pleine d'angoisse et enflammée d'amour,
Oh! l'heureux sort !
Je sortis sans être vue,
Tandis que ma demeure était déjà en paix.*

*J'étais dans les ténèbres et en sûreté
Quand je sortis déguisé par l'escalier secret,
Oh! l'heureux sort !
J'étais dans les ténèbres et en cachette,
Tandis que ma demeure était déjà en paix.*

*Dans cette heureuse nuit,
Je me tenais dans le secret, personne ne me voyait,
Et je n'apercevais rien
Pour me guider que la lumière
Qui brûlait dans mon coeur.*

*Elle me guidait
Plus sûrement que la lumière du midi
Au but où m'attendait
Celui qui m'aimais,*

*Là où nul autre ne se voyait,
O nuit qui m'avez guidée !
O nuit plus aimable que l'aurore !
O nuit qui avez uni
L'aimé avec sa bien-aimée
Qui a été transformée en lui !*

*Sur mon sein orné de fleurs,
Que je gardais tout entier pour lui seul,
Il resta endormi,
Et moi je le caressais
Et avec un éventail de cèdre je le rafraîchissais.*

*Quand le souffle provenant du fort
Soulevait déjà sa chevelure,
De sa douce main
Posée sur mon cou il me blessait,
Et tous mes sens furent suspendus.*

*Je restai là et m'oubliai,
Le visage penché sur le Bien-Aimé.
Tout cessa pour moi, et je m'abandonnai à lui.
Je lui confiai tous mes soucis
Et m'oubliai au milieu des lis*

Jean de la Croix – La nuit obscure



Jean de la Croix

Tel est la voie, elle avance dans la nuit, dans l'absence de tout, dans l'inconnaissance et l'abandon, dans le vide, le rien. Et cela est l'essence de la voie mystique, cette plongée dans l'abîme divin. Elle ne s'attache pas aux visions, aux phénomènes ésotériques, extraordinaires, etc. Elle nous immerge en Dieu, dans cette belle et douce nuit qui nous éveille le cœur, qui consume d'un feu ardent nos souffrances, nos troubles, nos travers, etc. Cette voie mate l'ego avec vivacité et lourdeur, mais dans un amour indicible et avec une bienveillance sans égale, indescriptible. Elle est ainsi.

Pour aborder ce vide, il faut un état d'esprit. Nous avons déjà parlé de la dévotion, nécessaire et indiscutable pour arpenter cette voie. Mais il faut aller à elle comme un enfant curieux, vierge, pur et innocent, comme nous le dit Jean-Joseph Surin : « *Je veux aller courir parmi le monde, où je vivrai comme un enfant perdu. J'ai pris l'humeur d'une âme vagabonde. Après avoir tout mon bien dépendu. Ce m'est tout un que je vive ou je meure. Il me suffit que l'Amour me demeure* » (Jean-Joseph Surin – Cantique spirituel). Tout est là, c'est l'état d'esprit qui conduit au porte de ce Grand Tout insaisissable, ce nuage d'inconnaissance qui nous instruit sur tout. C'est par là qu'on entre en Dieu pour se fondre en lui. C'est la voie mystique.



L'entrée au royaume des cieux

Voilà de quoi mieux comprendre la voie mystique chrétienne occidentale. Cependant, ce texte n'est qu'une bien maigre introduction. Il faut lire d'une part, mais surtout méditer et chercher ce silence, cette nuit de l'âme, ce dépouillement intégral qui mène à Dieu. Cela ne se dit pas, ne se raconte pas, cela se vit, s'éprouve, et l'union divin qui éveille notre conscience à elle même ne se raconte pas, c'est l'expérience la plus merveilleuse qu'il nous soit donné de vivre.

G.Attewell

www.voieduphoenix.com

Bibliographie :

Denys l'Aréopagyte – Traité de la théologie mystique
Pierre d'Alcantara – Traité de l'oraison et de la méditation
Pierre d'Alcantara – Traité de la dévotion
Jean De La Croix – La nuit obscure
Jean-Joseph Surin – Cantique spirituel
La Bible

LES QUATRE ÉLÉMENTS

LVDP - Cours d'ésotérisme

Nous avons étudié que l'origine de tout était la Lumière (*Dieu, Allah, etc*). Nous savons que celle-ci est omnisciente, omnipotente. Elle est tout et rien ne lui échappe. Rien ne peut lui échapper car elle est tout. Et pour répondre à sa soif inextricable de connaissance, cette lumière va s'absenter à elle-même, se retirer d'elle même pour laisser un vide, ou seule sa présence subsiste (*comme un reflet de ce qu'elle est*). Ce vide est le Néant des origines, le chaos primordial.

Depuis ce vide, tout va pouvoir être possible. C'est la « *singularité initiale* » dont nous parle le modèle cosmologique du Big-bang. En cette singularité initiale réside absolument tous les potentiels. Ainsi, dans ce vide tout est possible, parfaitement tout ! C'est ce qui nous conduit à cette adage qui nous dit que : « *Rien n'est impossible dans l'Univers* ».



Les quatre éléments selon le « Viridarium chymicum » de Daniel Stolcius

Maintenant, pour que la création (*l'Univers, la Nature*) apparaisse, il faut que des forces s'agitent. Il faut que des énergies se mettent en branle. Ces énergies sont les « *quatre éléments* ». Ces quatre éléments sont les forces primordiales qui vont permettre de manifester toute chose, à toutes les échelles et mesure possible.

Au départ, les quatre éléments sont « *unitaire en l'unité* ». Ils font tous « *Un* ». Dès lors que la dualité va se faire (*par la force de Saturne*), les quatre éléments vont apparaître. Ils seront alors différenciés à toutes les échelles fractales de la création. Ils vont donc se démultiplier à l'infini, mais toujours en respectant leur logique de fonctionnement.

De l'unité vers la dualité :

En l'unité, tous les éléments sont contenu dans ce qui souvent se fait appeler : « *Feu Divin* ». Ils sont donc un Feu invisible, ardent et puissant, qui en se fragmentant fera apparaître les autres éléments. Ainsi, nous pouvons dire que dans l'unité, les quatre éléments sont tous unifiés en un seul, et cette unification est ce que l'on nomme la « *Quintessence* ». Celle-ci est finalement l'union parfaite et harmonieuse des quatre forces fondamentales de l'Univers. Elle est à la fois le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre.

Dans ma conception actuelle de la Nature, et en ramenant mes propos dans l'arbre de vie vu par les Hermétistes, je dis que la Quintessence se loge en « *Kether* ». L'énergie s'agitant, et descendant alors en « *Chokmah* », elle devient un Feu Divin. Ainsi, la dominante élémentaire « *Feu* » apparaît. Mais tout est encore unifié. Enfin, en continuant son agitation en « *Binah* » (*Saturne*), la dominante Feu est activé, tout en laissant apparaître les autres éléments en elle, sans les séparer. Par la puissance divine, l'acte de création va alors se faire, et la différenciation des éléments est alors actée. C'est de cette façon, selon ma vision des choses, que les éléments passent de l'unité à la dualité.

Le fonctionnement des éléments :

« [...] *d'un côté, la réunion de toutes choses engendre et tue, de l'autre, leur désunion produit et dissipe* » (Empédocle – Fragments). Voilà ici résumé toute la logique du fonctionnement des éléments, et de la Nature en générale ! Tout ce qui plonge dans la dualité est démultiplié, pour suivre un cycle chronologique, puis périr naturellement pour retourner en son point d'origine : « *l'unité* ». Les éléments vont suivre la même logique.

Nous allons regarder simplement les choses dans un premier temps. Par la suite, nous pourrons complexifier un peu plus notre théorie. Commençons par comprendre comment les éléments fonctionnent entre eux, quel est leur « *mécanique* ». D'une façon généraliste,

les éléments suivent une logique descendante (*involutive*) et ascendante (*évolutive*). Et ils s'influencent tous les uns entre les autres, de par leur interconnexion (*car toute séparation n'est qu'illusoire*).

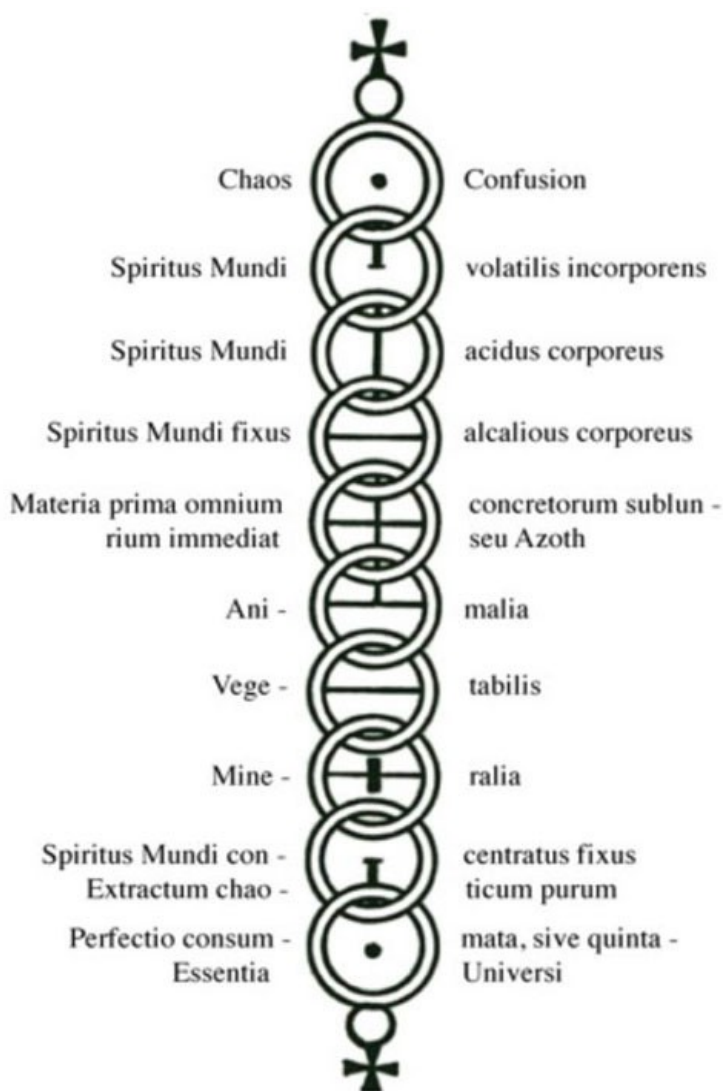
Dans leur descente, tout commence par le Feu – Δ . Le Feu est l'élément le plus subtil. Il domine donc en l'unité : « *Atziluth* » (*comme nous l'avons déjà expliqué plus haut*). Ensuite, par son action abrasive et sa condensation, le Feu permet la manifestation de l'Air – \triangle . L'Air dominera le monde de la création : « *Briah* ». Par la suite, la condensation de l'Air permettra la manifestation de l'Eau – ∇ . L'Eau dominera le monde de la formation : « *Yetzirah* ». Enfin et pour finir, la densification de l'Eau permettra la manifestation de la Terre – ∇ .



Empédocle

Toute cette mécanique est démultipliable à l'infinie, et de manière fractale. C'est pour cette raison que j'ai expliqué que ce phénomène se déploie à toutes les échelles de la Nature (*cela est tout aussi valable dans le sens de la manifestation, que dans le sens de la réintégration en l'unité*) : « *Tous ceux-là sont égaux et également anciens, mais chacun a son rôle propre, chacun a son caractère ; tour à tour ils prédominent dans le cours d'un cycle, se perdent l'un dans l'autre ou grandissent suivant le retour fatal, En dehors d'eux, rien d'autre ne devient ni ne cesse d'être* » (Empédocle – Fragments).

Ainsi, dans le sens de l'évolution, nous partirons de l'élément Terre, qui en se putréfiant redevient liquide et laisse place à la domination de l'élément Eau. Ainsi, de retour en cet état, et continuant d'évoluer, l'évaporation de l'Eau produit l'Air. Ainsi l'élément Air reprend sa domination. Enfin, l'Air continuant de s'évaporer disparaît pour laisser place au Feu. Alors la domination du Feu prend effet, et permet la réintégration de toute chose en l'unité.



La chaîne d'or d'Homère – Aurea Catena Homeri

Dès lors qu'une chose est redevenue en « *dominante Feu* », elle retrouve alors son état unitaire. Elle retrouve donc son unité. Ce phénomène est observable dans la matière, et l'Alchimie nous explique très bien tout cela (*notamment dans l'ouvrage : « [Aurea Catena Homeri](#) »*).

Nous pouvons alors transposer cela à notre vécu humain. Par exemple, dans la matière nous vivons des événements extérieurs. Ceux-là sont d'une dominante Terre. Quand nous les vivons, ils provoquent des émotions et ce faisant, il manifeste l'élément Eau. Ensuite, ces événements ayant traversé notre dimension émotionnel vont poursuivre leur chemin jusque dans nos pensées. Ils vont alors générer des idées, des réflexions, etc. Ainsi, ils animent l'élément Air. Et enfin, tout cela va disparaître dans l'unité, redevenir donc du Feu. La Magie (*Hermétique*) nous explique très bien tout ceci !

Bien sur, le phénomène inverse est aussi valable. Depuis notre « *Feu originel* », notre conscience (*notre « âme »*) est générée de l'énergie qui deviendra en l'intellect des pensées, des essences intelligibles au sens platonicien. Nous sommes là dans les effets de l'élément Air (*dans le domaine de l'intellect, ces expressions mentales vont devenir peu à peu géométrique afin de préparer l'apparition des formes*). En continuant le processus involutif, ces essences intelligibles vont devenir des émotions. Ce sont là les effets de l'élément Eau (*les formes vont donc prendre vie grâce à ces émotions*).

Enfin, à la fin de ce processus, tout cela s'incarnera dans notre corps, et cherchera son expression à l'extérieur de nous pour se matérialiser. Nous sommes là dans les effets de l'élément Terre (*qui lui permet l'incarnation des choses*). Là encore, l'Art de la Magie permet de comprendre de tout cela.

Les quatre fleuves du jardin d'Éden :

Une des plus vieilles explication que nous pouvons trouver de cette « *théorie des éléments* » se trouve dans la Bible elle-même. Et précisément dans l'ancien testament. C'est en effet dans le livre de la Genèse que nous trouverons nos informations : « *Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras* » (La Bible – Livre de la Genèse, chapitre 2, verset 10).

Éden est selon moi le premier niveau de manifestation (*la sephirah « Chessed »*). La dualité vient d'être faite, l'Univers est proche du divin, tout est encore lumineux en dominante. A ce niveau, on sort tout juste de Binah ! Ainsi, ce fleuve est l'écoulement des puissances unitaires (*qui elles donc proviennent d'Atziluth*).

Ces puissances vont donc se diviser en quatre fleuves qui vont abreuver de vie le jardin d'Éden (*donc la création maintenant manifesté*).



La mosaïque des quatre fleuves

Le premier fleuve est « *Pishon* ». Le second est « *Guihon* ». Le troisième est « *Hiddékel* ». Et le quatrième est « *Euphrate* ». Les attributions élémentaire des quatre fleuve est évoquée par la symbolique de la mosaïque. Je ne m'attarderais volontairement pas sur l'étymologie des noms des fleuves, ainsi que leur symbolique suggéré dans la Bible. Ce serait bien trop long, et cela compliquerais inutilement mes propos. Cependant, vous pouvez aller étudier cela de votre côté, et nous aurons très certainement l'occasion d'y revenir.

Les quatre forces fondamentales :

En physique moderne, la théorie du Big-bang nous parlera des quatre forces fondamentales qui animent l'univers. On parle donc d'interaction forte, d'interaction faible, d'électromagnétisme, et de gravité.

Ces quatre forces fondamentales sont en réalité l'expression matérielle primordiale des quatre éléments. Là aussi, je ne m'attarderais pas sur les correspondances entre ces forces et les éléments de l'Hermétisme. Vous pouvez vous diriger vers les travaux de [Toni Céron](#) pour en apprendre d'avantage sur ce point.

Pour conclure, ces éléments sont aussi en lien direct avec les quatre lettres du nom imprononçable : « *YHVH* ». Et ils trouvent aussi leur sens en Astrologie, et dans la roue solaire des anciens celtes. En d'autres termes et pour finir, ils sont en toutes choses de la Nature (*visible ou non*), car ce sont eux qui rendent possible la création. Ils permettent sa manifestation (*et pour prendre une terminologie Hermétique, ils sont tous l'expression de l'agitation de l'Éther*).

G.Attewell

www.voieduphoenix.com

Bibliographie :

Empédocle – Les Fragments

Anton Joseph Kirchweger – La chaîne d'Or d'Homère

La Bible – L'Ancien Testament

Jean Dubuis - La Chaîne d'Or d'Homère

LE TÉTRAMORPHE

LVDP - Cours d'ésotérisme

Le nouveau testament se base principalement sur quatre évangiles dit « [canoniques](#) ». Dans l'école chrétienne, ils forment un ensemble de base pour comprendre la vie de Jésus et ses enseignements. Ces quatre textes sacrés sont en relation directe, selon les chrétiens, avec la vision du char d'Ézéchiél et de Jean. Il en découle alors un emblème divin : le Tétramorphe.



Le Tétramorphe

La vision d'Ézéchiël et de Jean :

Ézéchiël, grand prophète en son temps, nous raconte dans son livre une expérience mystique particulière : *« Je regardai, et voici, il vint du septentrion un vent impétueux, une grosse nuée, et une gerbe de feu, qui répandait de tous côtés une lumière éclatante, au centre de laquelle brillait comme de l'airain poli, sortant du milieu du feu. Au centre encore, apparaissaient quatre animaux, dont l'aspect avait une ressemblance humaine. Chacun d'eux avait quatre faces, et chacun avait quatre ailes [...] Quand à la figure de leurs faces, ils avaient tous une face d'homme, tous quatre une face de lion à droite, tous quatre une face de bœuf à gauche, et tous quatre une face d'aigle »* (La Bible – Livre d'Ézéchiël, chapitre 1).

Dans cette vision, on nous parle d'êtres ailés. Ce sont donc des anges qui prennent forme pour manifester un message au prophète. Il est dit que ces anges sont des Chérubins. Dans [la hiérarchie céleste](#) de [Denys l'Aréopagite](#), ils appartiennent au huitième chœur angélique, un des plus proche de Dieu. Leur nom veut dire : ceux qui prient et communiquent (transmettent).

On retrouve une expérience similaire dans l'apocalypse de Jean : *« Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal. Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole. Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et au dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout Puisant, qui était, qui est, et qui vient ! »* (La Bible – Livre de l'apocalypse, chapitre 4).

Là encore, il est bien mentionné que ces êtres sont ailés. Ce sont donc toujours des anges. Nous savons que ces êtres spirituels sont les messagers de Dieu (chacun à leur façon, avec des fonctions différentes). Et, là encore, ils ont la même place que dans l'expérience d'Ézéchiël. Ils restent donc au même rang angélique : des Chérubins. Cela est le socle de compréhension du Tétramorphe.

Voici comment l'Église catholique, encore à ce jour, définit le tétramorphe : *« Du grec tétra, quatre et morphé, forme. Représentation des quatre évangélistes sous leurs formes allégoriques, (l'homme pour Saint Matthieu, l'aigle pour saint Jean, le taureau pour saint Luc et le lion pour saint Marc). Cette représentation est inspirée de la vision d'Ézéchiël (Ez 1, 1-14) et par la description des quatre vivants de l'Apocalypse selon saint Jean »* (site officiel de l'[Église catholique de France](#)).

Nous allons maintenant plonger dans l'aspect ésotérique de ce tétramorphe, en s'appuyant sur l'astrologie pour éclairer cela.

La croix fixe :

Je vous propose ici de regarder les choses du point de vu astrologique. Et de mettre ce tétramorphe en relation avec une des trois croix du zodiaque : la croix fixe. Cette croix est parfois comparé à celle de Jésus-Christ crucifié. Elle évoque le renoncement, l'abandon à Dieu, le fait de se laisser dépasser par quelque chose de plus grand, de plus fort, etc. Cette croix nous parle de révélation, de ce qui se dévoile à l'âme qui accepte de s'abandonner au divin. Les énergies qui sous-tendent cette croix sont des énergies de transcendance, qui sont là pour terrasser ce qui empêche l'humain de se diviniser. Les forces en jeu dans cette croix sont dites « fixes », car elles apportent l'immuable vérité. Ainsi, nous pouvons considérer que nos quatre évangiles canoniques ont pour « mission » d'apporter cette vérité immuable dans le monde, chacun à leur manière :

MATTHIEU	<i>L'Homme</i>	Le Verseau ♊
MARC	<i>Le lion</i>	Le Lion ♌
LUC	<i>Le bœuf</i>	Le Taureau ♉
JEAN	<i>l'aigle</i>	Le Scorpion ♏

La croix fixe est parfois nommé : croix du fils. C'est la croix du Verbe, du Logos qui vibre et diffuse la présence de Dieu. Cela correspond bien au rôle des évangiles qui sont là pour apporter la « bonne nouvelle ».

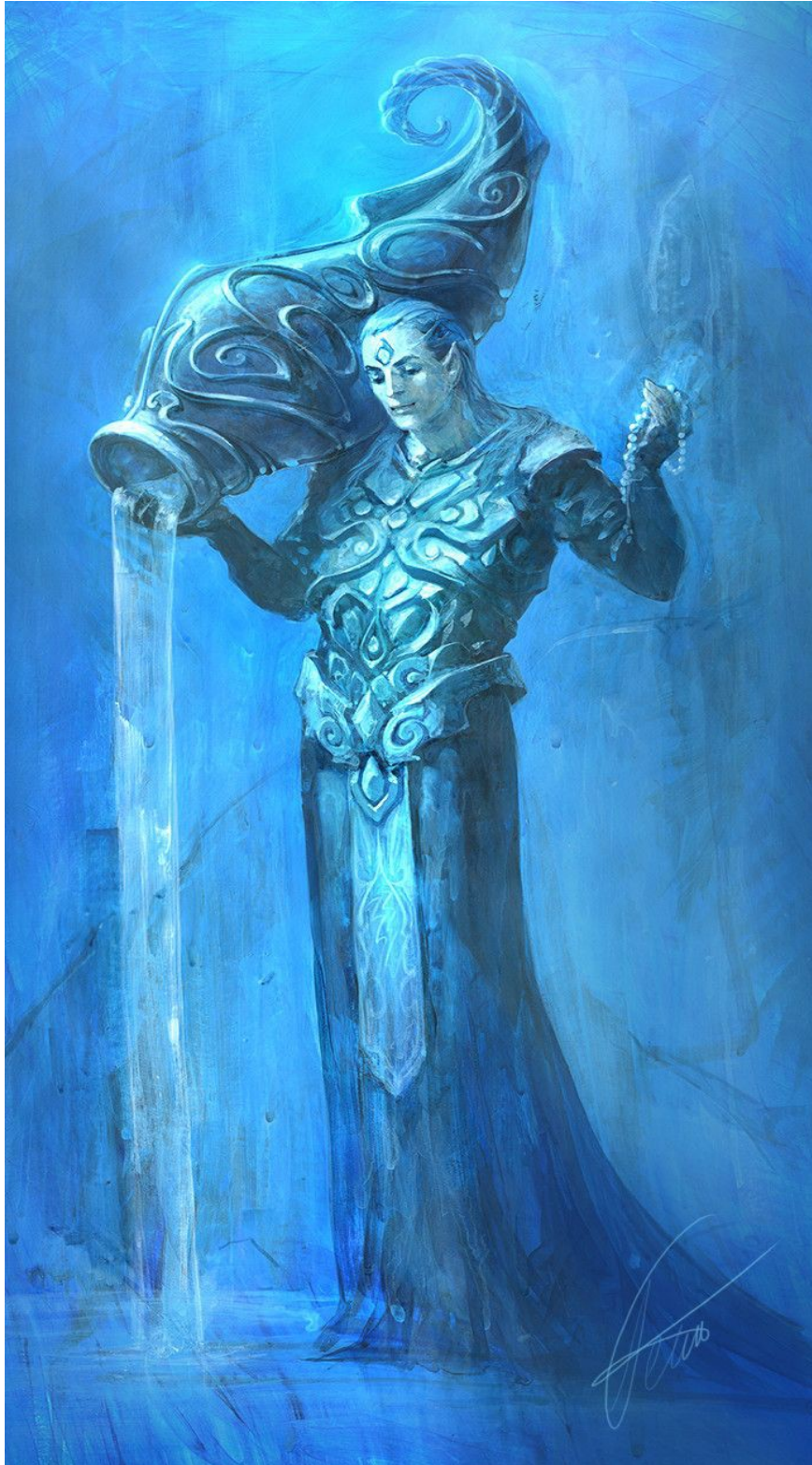
En effet, le terme « évangile » provient du grec « εὐαγγέλιον » (évangélion) qui veut dire littéralement « bonne nouvelle ». Ce terme est un dérivé de « ἄγγελος » (angélos), qui veut dire « messenger ». Et nous parlons ici des anges (angélos), les messagers de Dieu. Ainsi, le lecteur pourra commencer à comprendre ce qui est en jeu dans ces textes sacrés.

L'Évangile selon Matthieu :

Cet évangile est celui du « don de Dieu » fait à l'Homme : la Conscience. Matthieu (de l'hébreu « *Matatyahu* – מתתיהו ») est représenté par l'Homme divinisé par le divin, grâce à la conscience qui éclaire son chemin. La conscience de l'Homme est le véhicule de l'Esprit ! C'est par la conscience que l'humain s'éveille à sa vrai et juste nature complète : un être divin.

Par cela, il découvre l'unité dans tout, il voit Dieu dans toute chose, tout est Un. C'est là toute la symbolique du signe du Verseau : l'unité dans la différence et le multiple. C'est le vrai sens de l'universalisme, donc du terme « *katholikós* ». De ce fait, c'est selon moi l'évangile « catholique » par excellence.

Ce don de l'Esprit (donc la conscience) est pour tous, c'est universel : « *Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe* » (La Bible – Évangile selon Matthieu, chapitre 7). On considère aussi que cet évangile est celui de l'Homme car il commence par la généalogie humaine de Jésus.



Le Verseau

L'Évangile selon Marc :

« Il a eu, le premier, le courage et l'humilité de prendre sa plume pour « raconter Jésus », le faire résonner pour les hommes et les femmes de son temps. Bien sûr son style n'a pas la finesse de celui de Luc, sa théologie n'a pas la hauteur de vues de celle de Jean, sa connaissance des Écritures n'est pas non plus celle de Matthieu. Il n'empêche : il a ouvert la voie. Et, rien que pour cela, il reste, pour beaucoup, l'évangéliste par excellence [...] » (Jean-Pierre Rosa – [L'Évangile de Marc](#)).



Le Lion

L'apôtre Marc est associé au signe du Lion, signe de la splendeur, de la lumière qui se diffuse partout de façon éclatante. C'est aussi la fidélité, le cœur ardent, la vaillance et le courage, la loyauté, la mise en lumière des choses (qui de fait fait reculer l'obscurité), etc. Pour moi, cet évangile est centré sur l'individu, et sa capacité à se diviniser par la force de son élévation morale et spirituelle.

« *C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur; Aplanissez ses sentiers* » (La Bible – Évangile selon Marc, chapitre 1). Pour cette raison, il a été attribué au Lion, qui rugit au milieu du monde, et déploie le « chemin du seigneur ». Marc vient du latin « Marcus » qui veut dire « consacré à Mars » (le dieu bien connu du panthéon greco-romain). C'est donc un texte fort, puissant, imposant, et qui soumet l'ego à la volonté divine.

L'Évangile selon Luc :

« *Jésus priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples* » (La Bible – Évangile selon Luc, chapitre 11).



Le Taureau

Cet évangile est celui de la pure dévotion, conformément à l'étymologie d'où provient le nom de Luc. Ce nom vient du latin « lux », qui veut dire « lumière ». On retrouve aussi la racine grec « leukos », qui veut blanc (blancheur, etc). On associe le signe du Taureau à Luc pour cet aspect vénusien, dévotionnel (comme l'était les cultes antérieur à Jésus-Christ). On cite aussi l'épisode où Zacharie offre un sacrifice à Dieu. On dit que c'est aussi celui de la miséricorde, de la tendresse et de la compassion, de ce côté maternel du Taureau.

L'Évangile selon Jean :

Ce texte sacré est le plus ésotérique des quatre. Pour cette raison on l'associe à l'aigle, volatile majestueux, qui trône dans le « ciel ». C'est l'accès à la haute vision théologique du Christ.



L'Aigle (aujourd'hui Scorpion)

En astrologie, avant l'utilisation du signe du Scorpion, on utilisait le signe de l'Aigle. Cette association au signe de l'Aigle est parce que cet évangile commence tout de suite par le grand mystère théologique de l'origine : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu* » (La Bible – Évangile de Jean, chapitre 1).

Le nom Jean provient de l'hébreu « Yohanan - יוֹחָנָן » , qui signifie « Dieu fait grâce ». Le nom renvoie ici au tétragramme divin « YHVH », le saint nom imprononçable, détenteur des grands mystère divins. Quand il est dit que Dieu fait grâce, cela veut dire qu'il accepte de dévoile une partie de ses mystères. C'est ce qu'étudie la science sacrée de la théologie. C'est tout l'objet de cet évangile.

Du point de vu du signe du Scorpion, actuellement utilisé en astrologie, cela nous renvoie à cette capacité à percer derrière les voiles, et aller au fond des choses. C'est que fait cet évangile. Cela nous ramène alors automatiquement au point d'origine de toute chose. C'est cette volonté, acharné si j'ose dire, de trouver ce qui se cache (donc ce qui est ésotérique).

G.Attewell

www.voieduphoenix.com

Bibliographie :

Louis Segond – La Bible